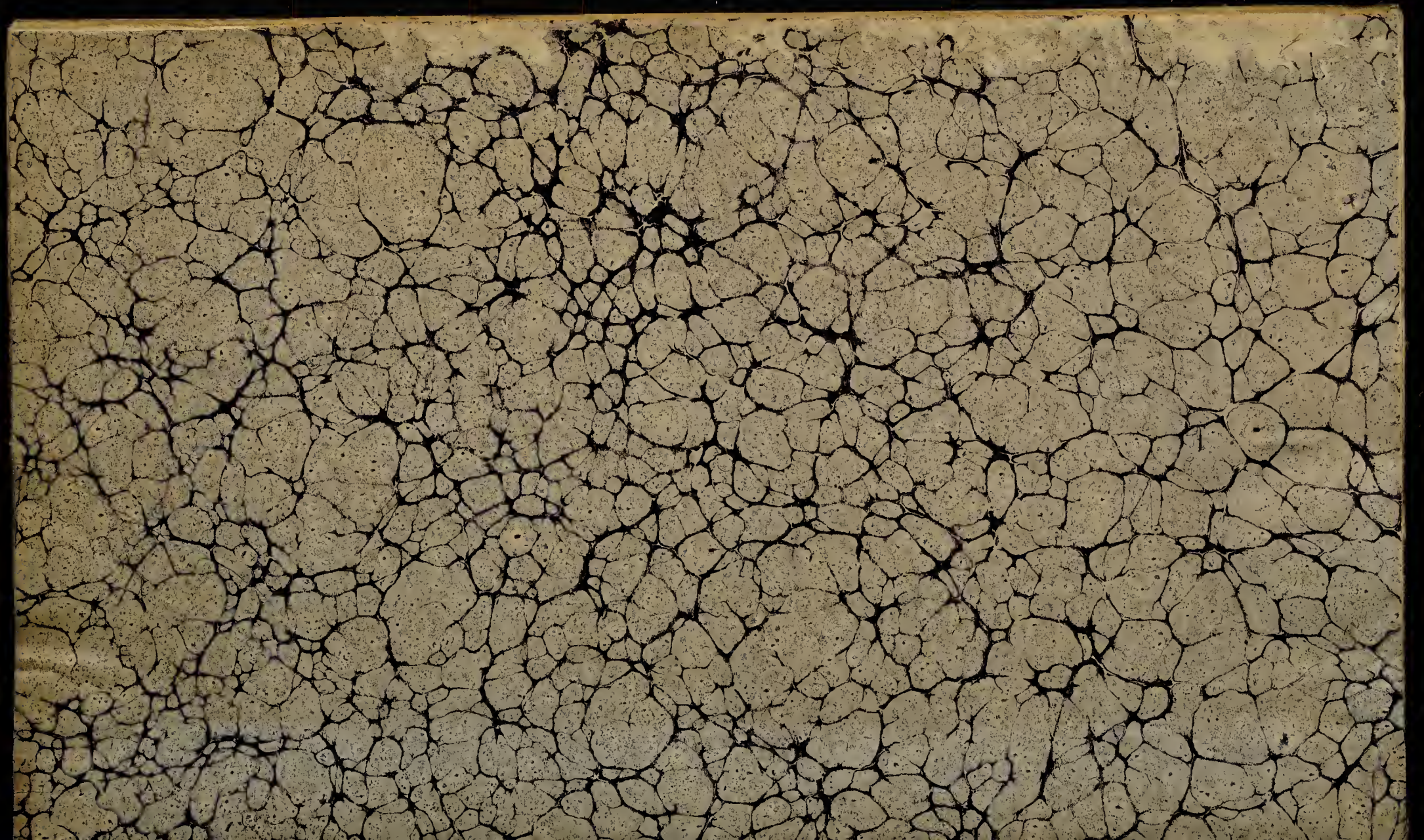


H. 2391

M. de Morgues

LA
RESTAVRATION
DE L'ESTAT.

AV ROY.

18 pièces

M. DC. XVIII.

THE NEWBERRY LIBRARY

Case
F
39
.326
1618mio2

51-1947

LA RESTAVRATION DE L'ESTAT.

AV ROY.

SIRE,

Tout ainsi que la fable raconte que les Dieux n'admettoient iamais la fortune en leurs conseils, par ce qu'ils deliberoient de toutes choses auec prudence & circonspection, sans vouloir rien donner au sort, ny au hazard: de mesme il semble que vostre Majesté qui est l'image viuante du vray Dieu, ne vueille pas apporter moins de soing & de sagesse en la conduite de ces affaires. C'est pourquoy il luy a pleu de conuoquer de toutes les prouinces du Royaume vn bon nombre de ces plus Notables seruiteurs, afin que secondans les fidelles, & genereux conseils des graues personnages, qui residents d'ordinaire aupres d'elle, les resolutions qu'on prendra pour le salut de l'estat, pour la gloire & splendeur de vostre couronne, soyent tãt plus solemnelles & autentiques.

C'eſt auſsi le propre des Roys qui regnent, non comme vn Caligule, mais comme vn Salomon, de vouloir ſe communiquer à leurs ſubiects, ainſi que fait le pere à ces enfans, parce que le commandement eſtant iuſte de la part du Prince, l'obeyſſance en eſt plus prompte & volontaire du coſté des peuples, auſsi eſt ce ſur ceſte celebre aſſemblee que nous iettons auiourd'huy les yeux, comme ſur des Dieux tutelaires de la patrie, & deſquels ſoubs vos heureux auſpices, nous attendons noſtre felicité.

Mais ne plus ne moins que le ſage Medecin, auant que d'ordonner des remedes, s'enquiert curieuſement de la cauſe de l'indiſpoſition du malade, & conſidere quel eſt ſon temperamment: ainſi au prealable que de conſulter du moyen de releuer vn eſtat penchant, lequel on veut garentir de ſa ruine, il n'y a point de mal de mediter quel a eſté ſa vigueur par le paſſé, & quelle eſt à preſent ſa debilité afin de le reſtaurer, & luy donner ſa premiere force.

Pourtant, à l'imitation des Geographes, qui par vn ſeul poinct: marquent de grandes regions dans la carte, ie repreſenteray à voſtre Majeſté, comme auec vn ſimple crayon, quel a eſté le cours des affaires du Royaume durant ſept ou huict annees, elle conſiderera donc, s'il luy plaiſt, que nous perdiſmes le plus valeureux Roy du monde, Henry le Grand voſtre pere, d'immortelle memoire, nous viſmes comme enſeuelir en meſme Tombeau, tout le bon-heur de la France, ainſi que les Thebains diſoyent auoir perdu la gloire de leur Republique, en la mort de Paminondas: mais noſtre infortune euſt eſté encore plus grande, ſi en ceſte calamité publique, la Reyne voſtre me-

re n'euſt pris les reſnes de ceſte Monarchie, & qu'acceptant la regence du Royaume en voſtre Minorité, elle n'euſt releué nos courages abatus, & eſtõnez d'vn ſi funeſte accident. Le premier ſoing donc qu'euſt ceſte ſage Princeſſe au plus fort de ſa douleur, & lors que ces yeux fondoyent tous en larmes, ce fut de rendre les derniers honneurs deubs à vn ſi grand Monarque, n'eſpargnant aucune choſe, pompe & ſomptuoſité de ces funerailles, toute l'Egliſe rompant le ciel de vœux, & de prieres pour le ſalut de ſon ame, ce deuoir ainſi religieuſement accompli, & ne voulant par modeſtie donner à ſon ſeul ſens la conduite des affaires de l'Eſtat, elle ſe reſigna comme entre les bras du Conſeil, & de la prudence des meſmes Miniſtres dont ce grand Roy s'eſtoit touſiours vtilement ſerui, ſi bien que ſuyuant ſes derniers deſſeins, elle employa genereuſement au ſecours des Princes vos alliez, les armes qu'on auoit releuees à ceſt effect, & quant au de dans du Royaume, elle taſcha d'abord, & pour chef-d'œuure de cõtenir vn chacun en deuoir, y obligeant tous les grands & la Nobleſſe particuliere, tant d'vne que d'autre Religion, par des ſurcrois & augmentations de bien faits, pluſieurs meſme receuans de ſa main liberalle, le fruict de leurs longues eſperances. D'autre-part, le ſoulagement du pauure peuple luy fut ſi recommandé qu'elle le deſchargea d'vne ſomme notable, & pour le payement des tailles, & pour l'impoſt du ſel, auec ſuppreſsion de tous les aduis donnez à la foule du public. Et ſemblable à la colombe ſans fiel, & ſans rancune, elle fit du bien à telles perſonnes qu'elle euſt peu deſdaigner ſi elle euſt voulu. Ce fut meſme lors qu'elle recueillit gracieu-

sement vn Prince de vostre sang, le cõblant de toutes sortes de gratificatiõs, apres son retour des pays estrãgers où il se retira durant sa disgrace. Tout en fin fut si sagement conduit par la prudence incomparable de ceste grande Princesse. Que nostre crainte fut conuertie en asseurance, l'apprehension d'vn mal aduenu, estant plus grande que le coup qu'on en receut. Non contente d'vne si profonde paix par tout le Royaume, elle s'entretint tousiours en bonne vnion & correspondance auec tous les Princes nos voisins, meditant desiors l'estroitte alliance des deux illustres couronnes de France, & d'Espagne; afin que par le proiet de deux mariages tant desirez des gẽs de bien, l'Estat n'ayant rien à redouter au dedans ny au dehors, la tranquilité publique en fut mieux affermie. Ainsi ces loüables deportemens luy faisoyent iustement meriter le tiltre Auguste de mere de la patrie, comme elle s'honore de la glorieuse qualité de mere de vostre Majesté.

Ce calme de bon-heur dura à la France les annees six cens dix, vnze, douze, & treize: mais en l'annee suiuante, comme si l'esprit de diuision eust esté ialoux & enuieux de nostre longue prosperité, & comme si les hommes estoient aussi impatiens à iouyr de leur repos qu'ils se donnent d'inquietude à soustenir du mal, cet esprit de diuision, dis ie, ietta la pomme de discorde entre vos subiets, quelques vns empruntans tels pretextes que bõ leur sembloit, pour en murmurant rendre odieuse l'administration des affaires, tant en la personne de celle qui en auoit le legitime gouuernement qu'à l'endroit des Ministres qui la seruoyent auec toute sorte de sincerité. Ce fut lors que

ceſte genereuſe Princeſſe fit tout ce qu'i luy fut poſſible pour coniurer la tempeſte quelle voyoit s'eſleuer, & preferant la douceur de ſa clemence à toutes les rigueurs d'vne iuſte vengeance qu'elle pouuoit prendre de deux Prouinces rauagees, elle rappella ces Meſſieurs par des moyens gracieux & fauorables, aymant mieux faire largeſſe de l'argent, & des charges du Royaume pour leur contentement, que d'eſpendre la moindre goutte de leur ſang, ce braſier eſteint, on ne ſe print garde que les eſtincelles en parurent, encore du coſté de Poictou, & de la Bretagne, où ceſte Princeſſe aſsiſtee de vos fideles ſeruiteurs fit voir la face de voſtre Majeſté, laquelle comme vn Soleil leuant diſsippa ſoudain ces nuages, tout s'y conuertiſſant en amour, & en obeyſſance. De ſorte que retournant en triomphe dans voſtre ville capitalle, les Eſtats generaux louans & admirans puis apres en toutes ces parties la conduitte d'vne ſi heureuſe Regence qui auoit ainſi conſerué la blancheur de nos lys, ſupplierent tres-humblement voſtre Majeſté, (laquelle les loix du Royaume declaroyent lors majeur) d'auoir pour agreable, que comme le plus ſage Roy qui a iamais eſté au monde fit dreſſer vn troſne à la mere aupres du ſien, qu'ainſi ceſte ſage Princeſſe continuaſt de vous aſsiſter, afin que fortifié de ces conſeils, il y euſt touſiours plus de dignité & d'authorité au maniment des affaires publiques, ou elle auoit acquis tant d'honneur & de reputation.

Quelques moys apres, & le temps de l'accompliſſement des alliances s'approchant, voſtre Majeſté ſe porta ſur la frontiere, ou donnant à l'Eſpagne vn gage precieux de voſtre affection, vous en receuſtes en-

eſchange vn de ſi haut prix, que la France, voire toute la Chreſtienté à ſubiect de s'en eſiouyr : mais il y eut durant ceſt eſloignement quelques vns de vos ſuiets, qui par de nouueaux mouuements troublerent la feſte de ces glorieuſes alliances. Tels y eut lors, qui oublians ce qu'ils doyuent à leur ſouuerain, fauoriſerent ce ſouleuement par declaration publique, toutesfois la Reyne voſtre mere ne ſe pouuant laſſer de leur faire du bien, & de les traitter gracieuſement, n'eſpargna derechef choſe quelconque pour nous achepter la paix, la deſpence de ceſte guere-là, outre la ruine des peuples, montant à plus de ſeize millions, tant pour les frais des armees du Royaume, que pour faire retirer les eſtrangers qu'ils auoyent appellez à leur ſecours, la violence deſquels fut ſi desbordee, qu'il eſtoit bien plus facile de leur commander vne meſchanceté, que de les empeſcher de la commettre, chacun neantmoins beniſſoit Dieu de voir la France en eſtat de reſpirer quelque repos à l'aduenir : mais tout ainſi que ces corps qui ſortent d'vne longue maladie, ont peine de ſe r'auoir : de meſme ce pauure Royaume ſe vit encore à la veille d'vne faſcheuſe cheute. Ce qui obligea voſtre Majeſté par le ſage conſeil de la Reyne ſa mere, d'aller au deuant du mal naiſſant, & d'empeſcher qu'vn des Princes de voſtre ſang ne preſtaſt plus l'oreille à la ſeduction du mauuais Ange, qui iuſques alors l'auoit touſiours porté à tant de diuers mouuements, voſtre Majeſté en ſon Conſeil n'ignorant pas toutesfois le temps de luy redonner ſa liberté lors qu'il en ſçaura mieux vſer. I'eſtime auſsi que ſemblable à ce bon Empereur, il ne deſire pas meſmement que nous prions Dieu pour ſa

prosperité, sinon qu'entant qu'elle sera vtile à la Republique. Ce remede ainsi appliqué n'estancha pas tellement la playe, qu'il n'arriuast encore quelques mouuemens, qui obligerent l'Estat de mettre des armees en campagne pour venger l'iniure que le pauure peuple souffroit dans ces vacarmes. Nous vismes lors ce que peuuent les forces du Royaumes bien commandees, & mises en bonne main, tant elles se rendirent formidables de toutes parts: mesme l'heresie du costé qu'on la croyoit comme inuincible fut tellement relancee par vn genereux deffenseur de la Foy, qu'il a fait voir qu'on la peut refrener tout autant de fois qu'elle se portera à la desobeissance.

Sur ces confusions vostre Majesté eut aduis que deux personnes estrangeres qui estans comblez en France de toutes sortes de biens & d'honneurs, s'estoient tellement aueuglez en leur ambition, qu'abusant du pouuoir & de l'authorité qu'elles auoyent en ce Royaume, s'estoient rendues tellement odieuses, qu'on les estimoit estre la seule cause de toutes nos calamitez. A quoy vostre Majesté, comme vn Mars vengeur sceut genereusement remedier, ces deux creatures ainsi enyurees de leur fortune, estant vn eternel exemple à tous fauoris des Roys, pour leur apprendre de se comporter auec telle modestie qu'ils n'encourent iamais les tristes euenemens d'vne haine publique. *Car naturellement*, dit Tacite, *les hommes voyent de mauuais œil l'auancement de ceux qui ont esté leurs esgaux, s'ils ne tiennent reigle & mesure en leur prosperité.*

Apres la cheute de ces Phaëtons, apres ces cendres espandues, vostre Majesté a recueilly fauorablement

tous ces suiets prosternez à ces pieds, comme à des autels de refuge, & montant sur son trosne, elle a voulu mettre le sceptre en sa seule main, pour regir ces peuples à l'aduenir. Non que toute la France ne recognoisse que ceste grande Princesse vostre mere, n'a seulement peché que par excez de bonté, en departant ses bien-faits à des personnes si peu capables de mesnager leur bon-heur, & non par aucune mauuaise affection qu'elle ait iamais eüe enuers cet Estat, pour le salut duquel elle a souffert tant de veilles & de trauaux, n'ayant iamais plaint ce qu'elle a peu faire pour le contentement de tous les François qui ont recouru à sa faueur, encore que quelques-vns ne l'ayent pas recognu comme ils deuoyent. Elle n'a iamais reputé pour ces ennemis que ceux, qu'elle croyoit, ou qu'on luy persuadoit n'auoir pas les intétions droictes, & bien portees à la paix du Royaume, il y a aussi plusieurs gens de bien, SIRE, qui l'ont fidellement assistee, ayans touſiours creu faire vostre seruice sous ces commandemens. Tels mesmes y a-il, qui ayans eu de l'accez aupres de ces estrangers, n'ont iamais pensé de faire chose indigne de bõs seruiteurs, sur l'ignorance qu'ils auoyent des derniers desseins dont on les a chargez, & pour lesquels nous voyons auiourd'huy les memoires condamnez. Surquoy ceux qui les ont seruis pourroyent faire la mesme excuse que fit iadis vn gentil-homme Romain apres la fin tragique de Sejanus, l'vn de plus grands fauoris de l'Empereur Tybere.

Il ne nous appartient point (disoit-il) *d'estre si curieux que de vouloir iuger du merite de ceux que vous esleuez par dessus les autres, ny d'y rechercher les raïsons pourquoy*

vous le faictes. Les Dieux vous ont donné comme au Souuerain arbitre de la terre la puissance de commander & nous ont reseruē la gloire de vous obeyr. Nous nous arrestons seulement à considerer ce qui est deuant nos yeux, comme sont les grandes fortunes de ceux que vous comblez de richesses, que vous auācez aux hōneurs, & que vous faites puissans qu'ils agrandissent ou ruinent tous ceux qu'il leur plaist. Lesquelles qualitez ont esté si eminentes en Sejanus, que personne ne le peut nier. Quand aux pensées & resolutions secrettes des Princes, outre qu'il n'est point permis de les fonder, il est mesmes perilleux. D'auantage ce n'est pas chose dont on puisse estre aisement esclairci. Ne vous ressouuenez point du iour de Sejanus a esté tué, mais seize ans entiers, durant lesquels nous auons fait la court a Satrius & Pomponius, & qu'on tenoit à grande faueur d'estre cognu de ces affranchis, & de ces portiers. Quoy donc fera-t'on point de difference entre nostre iustification, & le crime de ceux qui ont trempé en ces attentats? certes nostre deffence ne doit auoir rien de commun auec la leur. Que l'on punisse les conspirations qui ont esté faites contre l'Estat & contre la personne du Prince: mais (ô Cesar) quand à l'amitié, & à l'honneur que nous luy auons porté, vous & nous semblablement en deuons estre absous par vn mesme arrest.

On voit par là, comme les Courtisans suiuent volontiers la faueur, sur tout quand le Prince ne voit plus ces affaires, ny ces seruiteurs que par les yeux des fauorits, le mesme autheur qui rapporte ceste histoire remarquant encore que le Senat fit eriger vn autel à la Clemence, & vn autre à l'Amitié, y mettāt dessus les images de l'Empereur, *& celle de Sejanus aupres, Ce qui augmenta*, dit il, *son arrogance, voyant des gens ainsi publiquement s'abandonner à vne abiecte & hon-*

teuſe ſeruitude. Qui euſt donc cuidé faillir en approchant des perſonnes que les plus grands du Royaume recherchoient, nul n'ayant eſté leur ennemy qui n'ait fait au prealable profeſsion d'amitié auec elles?

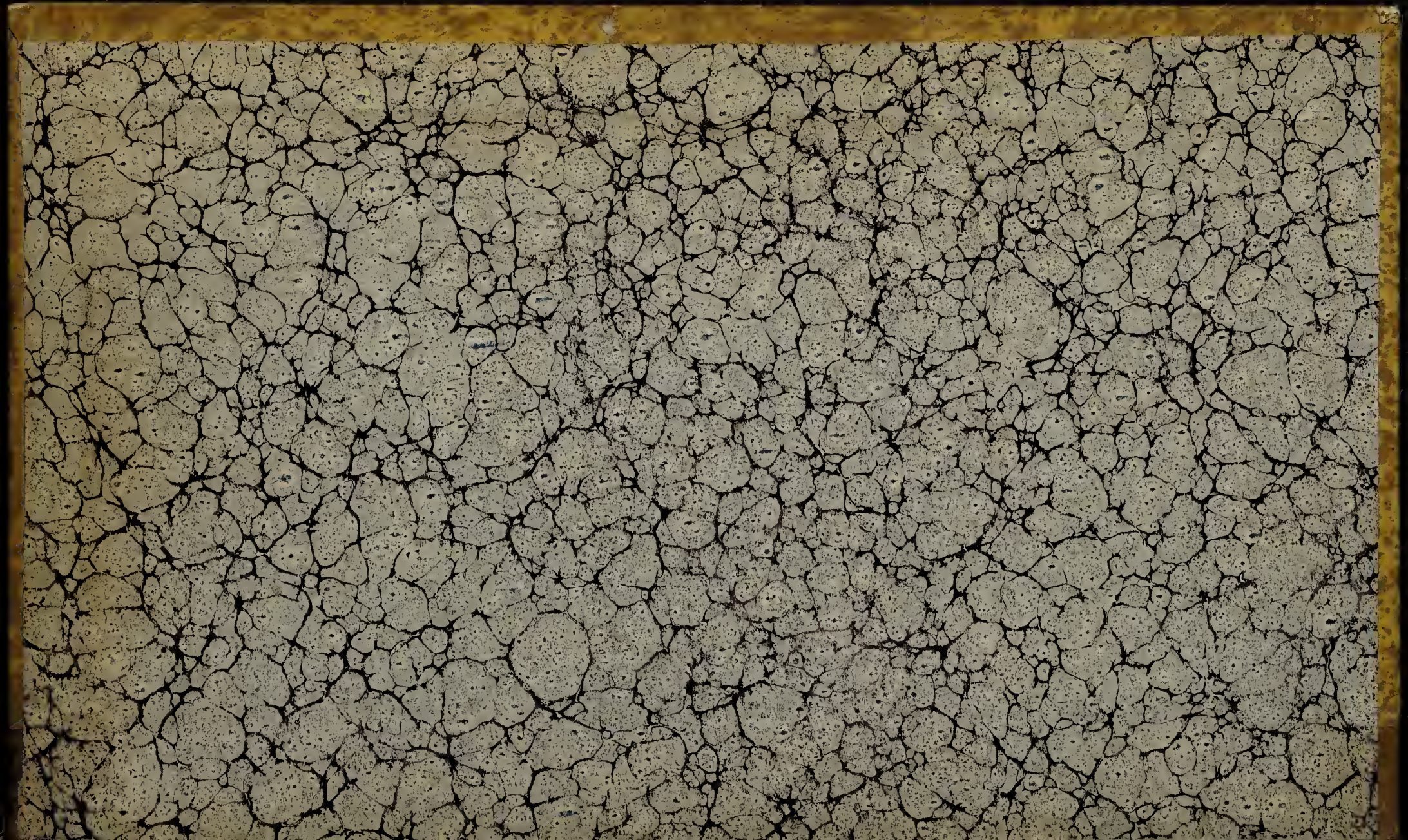
L'Eſtat des affaires ainſi depeinct ſans deſguiſement, voſtre Majeſté peut voir que la France a eu deux faces depuis le lamentable deceds du GRAND HENRI voſtre pere. La premiere a eſté veritablement heureuſe & floriſſante, tant que vos ſubiets ſe ſont maintenus en paix, & en obeiſſance. Car il y auoit lors du bien pour tous, la Reyne voſtre mere pouuant gratifier vn chacun ſans retranchement quelconque de ſes liberalitez accouſtumees. L'autre face a eſté rude, triſte & eſpineuſe, par ce que vos deniers ſaiſis, vos recepte eſpuiſees, l'eſpargne du feu Roy s'eſtant tarie en des deſpences extraordinaires que l'Eſtat a eſté contraint de ſupporter, & vos peuples ruinez par tant de miſeres qu'on leur a fait ſouffrir, ç'a eſté force que ceſte main liberale ſe ſoit reſtreſsie en ces dernieres annees, ou le mal a eſté ſi violent, qu'il a ſurmonté les remedes; non que ce que ie repreſente à voſtre Maieſté, ſoit par forme d'Apologie en faueur de la Reyne voſtre mere, laquelle n'en a nullement beſoin: car comme Princeſſe grandement pieuſe, elle peut dire auec l'Apoſtre: *ma gloire, eſt le teſmoignage que me rend ma conſcience, d'auoir cheminé au monde en ſimplicité de coeur, & ſincerité ſelon Dieu. Elle peut dire encore comme ce Prince Romain, quelle ne craint point la mal-veillance des hommes pourueu quelle ait ſerui à l'Eſtat, & que la memoire de ces actions ſera le vray Temple de nos coeurs, & les eternels monuments de ſa vertu.*

Elle n'a dõc point beſoin d'autre Apolon non plus qu'il n'eſt neceſſaire de vous coniurer par ces entrailles de luy rendre l'amour & la reuerence que vous luy deuez, tant elle a de ſubiet de ſe louer de voſtre amitié, & du gracieux traittement qu'elle reçoit de voſtre Majeſté, laquelle auſsi continuant en ce deuoir, attirera ſur ſon chef la benediction du Ciel, & la louange des hommes, l'exemple d'vn grand Roy eſtant ſi conſiderable, qu'à voſtre imitation, *Il n'y a mere dans le Royaume, qui ne ſoit cherie & honoree de ces enfans. Ceux* (dit Xenophon) *qui oublient les bons offices de leurs parens, à peine recognoiſſent-ils iamais en autruy le ſeruice qu'on leur rend.*

Or puis que la cauſe de nos mal-heurs eſt ceſſee en ces deux victimes d'expiation, & que toutes nos diſcordes ciuiles ſont noyees & eſteintes dans leur ſang, nous auons ſubiect d'eſperer, Sire, que nous verrons ſoubs la douceur de voſtre Empire toutes choſes tellement reſtablie, que comme vn Hiſtorien diſoit, que l'ordre & la diſcipline Politique auoit cõme ſon Temple dans Athenes: ainſi nous verrons la France ne cedder en ſplendeur à Monarchie qui ſoit au monde. Et par ce que ce ſeroit vouloir eſclairer le Soleil auec vn flambeau, que d'oſer dire mon aduis de ce qui eſt neceſſaire à la reſtauration de ce Royaume, vne ſi celebre compagnie, eſtant auiourd'huy aupres de V. M. il ne ſuffira de luy auoir repreſenté l'eſtat du malade, & d'auoir monſtré comme par ſes propres exceds, il eſt deſcheu de ſa premiere vigueur. Ce ſera donc à ces Meſsieurs, vrais zelateurs du bien public, de luy appliquer les remedes qu'ils iugeront luy eſtre les plus ſalutaires. Ce ſera par

la respectueuse liberté de leurs Conseils qu'ils seconderont les bonnes intentions de vostre Maiesté pour faire fleurir en France autant que iamais la Religion & la Iustice. Ces deux vierges seront assises chacune sur son Tribunal, se tenant par la main en perpetuelle concorde, sans que le Prince des tenebres ny ses suppost soubs quelque pretexte que ce soit apporte iamais aucune diuision entre la iurisdiction spirituelle du chef de l'Eglise & l'authorité temporelle des Roys. Vous donnerez à la Religion de bons Pasteurs, qui edifient vos peuples, & par l'exemple de leur vie, & par l'eminence de leur sçauoir la Iustice aussi par laquelle seule les Roys regnent vrayemẽt absolus, aura des Ministres incorruptibles, & sur lesquels la passion, l'amour, ny la hayne n'auront nulle puissance pour enueloper l'innocent auec le coulpable. La rigueur de la Loy sera temperee par vostre clemence, le repentir & les larmes du criminel estant quelquesfois acceptees pour supplice & chastiment de son delict. Ce sera par les mesmes aduis de ces dignes personnages que vous rendrez aux lettres leur ancien lustre, afin que cherissant les Muses, vostre regne ne soit pas vn regne Gothique, où l'on ne face distinction entre le sçauoir & l'ignorance.

Vous redonnerez aussi son premier honneur, à la discipline Militaire, afin que vostre bras puissammẽt armé protege les bõs, les pacifiques, & soit la terreur des perturbateurs du repos public. Et par ce que recompenser la vertu, est proprement la semer au mõde, & induire vn chacun à la suiure plustost que la fortune, ce sera par le bon aduis de ces Aristides, que vous apporterez tant d'ordre & de mesnage en vos

finances, quelles suffiront, & pour en faire du bien à ceux qui le meritent, & pour en espargner, de peur qu'estant quelquesfois obligé à des despenses extraordinaires, vous ne soyez contraint de surcharger vos peuples de nouueaux impoſts. Bref, Sire, comme on disoit que l'Empereur Vitelius n'auoit point de plus grand ennemi que son ventre: Ainsi toute sorte de luxe estant dommageable à vn Estat, vous ordonnerez des Loix sumptuaires, qui feront viure vos sujets en toute frugalité. Et encore qu'il soit beaucoup plus facile de louer la forme d'vn Estat parfaictemẽt estabi, que d'en rencontrer vn tel: si est-ce que consultant ces Oracles sur toutes vos affaires, & n'embrassant que le Cõseil des plus sages, vous ferez de ce Royaume, non vne Republique de Platon, ou tout ne consistoit qu'en idees: mais ce sera vn corps animé, qui agira par ces ressors, & où toutes choses s'obserueront inuiolablement comme elles auront esté resoluës sous vostre authorité, afin que nous ne soyons semblables à ces Grecs, qui sçauoyent le bien, & ne le faisoient pas. Tellement qu'en ceste felicité & restauration d'Estat, nous pourrons dire de vostre Majesté, ce que les Macedoniens disoyent à la louange d'Alexandre, apres la mort de Philippes, que la personne du pere estoit seulement changee, & non sa vertu.

FIN.